

La saison des cadeaux et des prix

Une fois n'est pas coutume, dans son colis de fin d'année, Solidaire fait la part belle à des auteurs primés, l'un par le prix Goncourt, l'autre par le prix Nobel de la paix. Pas étonnant alors qu'ils viennent tous les deux du tiers monde et qu'ils racontent tous les deux une terrible histoire d'oppression. Plus important certainement est le message d'espoir qui émane de leurs livres.

On ne peut pas dire que le fascisme, ses manifestations et ses représentants soient porteurs d'espoir. Il faut les connaître,

cependant, car, comme dit Régine Beer, il faut «comprendre que ce que j'ai vécu n'est pas du passé absolu mais de l'actualité». C'est pourquoi Solidaire vous propose aussi quelques livres pour mieux comprendre et combattre ce fléau.

Et finalement, quelques livres pour informer ou pour le plaisir ou mieux encore pour les deux à la fois, comme cette nouvelle collection pour enfants, de vrais livres de voyage qui proposent de faire rencontrer à nos petits Européens des gens d'autres pays et d'autres cultures.

Patrick Chamoiseau

Pâtisserie et marxisme



La Martinique est toujours une colonie de la France, où l'esclavagisme a laissé de profondes cicatrices. Photo: Ase pléré an nou lité.

La Martinique est une petite île de l'archipel des Caraïbes dans la mer de ce nom (une des plus chaudes du globe: 28° en surface), parsemée de volcans et balayée par des typhons et des cyclones. Cet archipel est composé d'un chapelet d'îles, les Antilles, qui délimitent vers l'Est la «Méditerranée américaine» et la sépare de l'Océan Atlantique. Situation géographique qui explique qu'elles furent les premières du Nouveau Monde à être colonisées par les Européens après leur découverte au 16e siècle.

Portugais, Espagnols, Anglais et Français ont réduit les premiers habitants de la Martinique en esclavage pour s'approprier leurs terres et s'assurer la main d'œuvre pour l'exploiter (cultures et mines). Après ils firent appel à la traite des Noirs, qui existait depuis toujours, mais à laquelle ils ont donné une ampleur maximale. Pendant trois siècles, des bateaux spécialement aménagés pour ce fret ont transporté des cargaisons de Noirs, capturés dans toutes les régions d'Afrique, acheminés vers les côtes par caravanes et pirogues et embarqués, en-

chaînés à fond de cale, pour le Nouveau Monde. On estime à quinze millions le nombre des Noirs qui furent exportés d'Afrique en Amérique (dont sept millions au 18e siècle et quatre au 19e siècle). On ne connaîtra jamais le nombre de ceux qui sont morts au cours de ces captures et de ces transports. Au débarquement, ces Noirs étaient vendus comme du bétail.

L'esclavage au Congo

L'horreur de l'esclavage est lente à pénétrer dans nos esprits. Hier encore (c'était en 1930-40) des fonctionnaires belges étaient chargés par leur gouvernement d'acheter à des chefs de tribus du Congo, des lots de Noirs — jeunes, forts et en bonne santé — qui étaient embarqués dans des camions de l'armée sous les ordres d'un officier belge, enchaînés, et emmenés jusqu'au lointain Katanga pour travailler dans les mines en manque de main d'œuvre. Ils y étaient logés, nourris (convenablement) et rétribués pour leur travail mais y étaient retenus pendant une période minimale de cinq ans, après quoi ils étaient libérés s'ils le désiraient, et pouvaient emporter leur pécule et tenter de

retrouver leur village et leur famille dans le puzzle des tribus de l'immense Congo. Comme toujours la diabolique excuse des nécessités économiques avait dû servir à apaiser les consciences officielles et privées.

Les colonies de la France

Plus qu'en tout autre endroit, c'est dans le complexe des Caraïbes que se sont produits les mélanges les plus variés de Blancs, de Noirs, d'Asiatiques et d'Indiens. On a donné le nom général de «Créoles» à ces métis. La conjugaison des langues de ces populations variées a donné naissance aux langues créoles qui sont plus de deux cents.

La plupart de ces colonies ont acquis leur indépendance, mais trois des îles colonisées par la France sont restées dépendantes et ont été érigées en départements d'Outre-Mer: la Guadeloupe, la Guyane et la Martinique. La condition des Noirs y est restée lamentable. Une dizaine de familles de «Békés» (les habitants-planteurs blancs nés dans l'île) possèdent 75% du territoire agricole. Vers 1980, le taux de

chômage y était de 40%. L'interdiction de la traite, décrétée en 1803 par le Danemark, en 1808 par la Grande Bretagne et les Etats-Unis et en 1848 seulement par la France a mis des décennies à être effective. La répression de l'esclavage dans le monde, objet de traités internationaux, en 1926 par la Société des nations, en 1956 et en 1966 par l'ONU n'a pas encore fait disparaître celui-ci. Elle n'a pas non plus donné aux esclaves libérés et à leurs descendants des terres pour subsister et ils dépendent toujours d'une embauche de plus en plus problématique.

Esclaves en Martinique

La Martinique compte environ 300.000 habitants dont un tiers habite son chef-lieu Fort-de-France ou végète dans les bidonvilles qui l'entourent. C'est autour de Fort-de-France qu'a survécu, au cours de cent cinquante ans d'histoire, la famille d'esclaves noirs dont Patrick Chamoiseau raconte la lutte pour la subsistance, les souffrances, la misère profonde, les touchantes naïvetés, l'esprit communautaire, le courage de tous les jours. Ce récit lui a été dicté, dit-il, par une très vieille femme créole, Marie-Sophie Laborieux, dite ici *l'informatrice*, l'auteur se qualifiant lui-même du titre de *marqueur de paroles*. Marie-Sophie lui raconte ses grands-parents esclaves, son père Esternome, esclave affranchi, sa mère aveugle, Idoménee, ses amours sans lendemain, ses haines, ses victoires et la lutte contre la pauvreté d'une vie précaire. Elle meurt très vieille, usée au-delà du possible, mais invincible. Son dernier compagnon, Irénée, le pêcheur de requins est trouvé pendu à son chevet, ultime hommage à l'amour.

Une nouvelle langue

L'histoire de Marie-Sophie Laborieux, c'est l'histoire, occultée jusqu'ici de la naissance d'un petit morceau d'univers inédit, le monde créole, résultat de la fusion forcée de cultures qui n'avaient rien de commun sinon l'immensité de leurs différences mais que la nécessité de vivre forcera à se créer des langues et un devenir commun. Les plus démunis finissant par imposer une part de leur négritude aux plus favorisés. Ceci est particulièrement sensible

dans l'expression littéraire, image de cette culture nouvelle: aux écrivains Békés d'hier qui vantaient le charme d'un monde esclavagiste, ont succédé des écrivains tels que Léopold Sédar Senghor qui, dans son *Anthologie* révèle la beauté de la poésie nègre. Après lui, Edouard Glissant lutte pour le partage des terres avec les descendants des anciens esclaves, et aujourd'hui Patrick Chamoiseau dit la force et la grandeur d'une négritude qu'il ne faut plus dissimuler comme une tare. Il le fait dans une langue truffée de mots et d'expressions créoles qui est pure poésie et donne une extraordinaire couleur à cette histoire. On a pu écrire de lui récemment dans une interview (de Patrice Trapier, après le triomphe du Goncourt) qu'il avait inauguré une nouvelle langue, le «chamois».

Quartier Texaco

C'est avec plaisir qu'on apprend que son récit n'est pas pure fiction mais qu'il nous révèle une réalité qui doit entretenir notre espoir. Ses personnages ont pour modèles des êtres bien réels: Marie-Sophie, c'est Mathilde Georges Sicat, descendante directe d'esclaves, qui a travaillé depuis l'âge de neuf ans sous la direction d'une tante qui lui a appris «la pâtisserie et le marxisme». Mathilde a victorieusement lutté pour défendre les implantations sauvages de misérables baraquements — faits de paille, de carton, de planches et plus tard de tôle et de fibro-ciment — seuls logis de familles nombreuses totalement démunies et qui avaient squatté un terrain de pierre et de boue appartenant à une installation désaffectée de la compagnie Texaco. La vue de cette pauvreté choquait la «bonne» société et la police vint quarante-deux fois démolir les baraquements. Sous l'impulsion de Mathilde les baraquements étaient immédiatement réédifiés avec les moyens du bord. Tant de courage a ému l'urbaniste Serge Latchimy, chargé de rénover le quartier: c'est lui le modèle de l'urbaniste dit «le Christ», venu pour raser l'insalubre quartier Texaco.

LUCIE NINANE

Patrick Chamoiseau, Texaco, Ed. Gallimard, 1992 (432 pages, 816 FB).

Roland Laffitte et Naïma Lefkir-Laffitte

Impressions irakiennes

«Bagdad est reconstruite, que le public ne se tracas pas». Naïma Lefkir-Laffitte, journaliste et photographe, et son mari Roland Laffitte, enseignant, déchirent le voile de ces pieux mensonges des envoyés spéciaux des médias occidentaux. Eux ne se sont pas contentés, comme tant de «journalistes» de discuter quelques jours entre eux au Hilton, bricolant à la hâte un collage d'interviews d'ambassadeurs et autres espions, agrémentés des traditionnelles confidences d'un chauffeur de taxi... Non, ils ont longuement parcouru le pays et la région à plusieurs reprises depuis la guerre. Un témoignage de poids. On ne trouvera pas dans ce livre d'analyses politiques approfondies, mais plutôt des impressions utiles à qui veut comprendre la société irakienne et ce qu'elle a subi. Impressions sur les opérations militaires («pas une guerre, un assassinat»). Sur les souffrances dues au blocus et généralement cachées par nos médias («on montre les états pleins de légumes, on filme les boutiques remplies de biens et on conclut qu'on trouve tout ce qu'on veut en Irak. On oublie de dire que la masse des gens ne peut pas acheter ces produits et qu'elle ne fait depuis longtemps qu'un repas par jour!»). Sur cette guerre

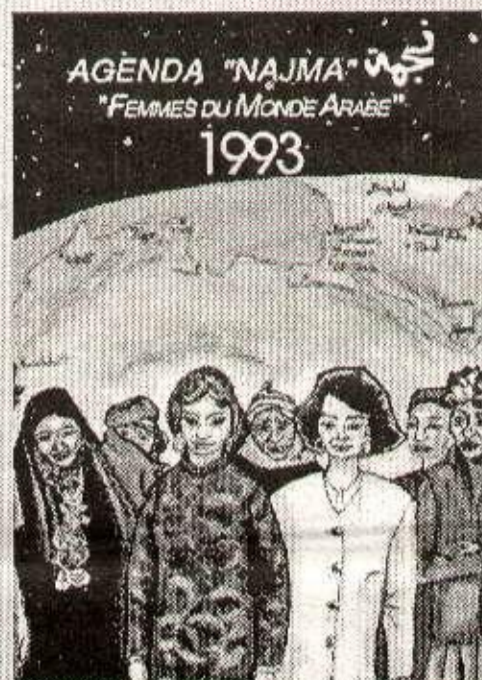
menée contre la population (usines, eau, électricité, téléphone choisis pour cibles). Pourquoi l'Irak a-t-il été frappé? Naïma et Roland retracent les réalisations du pays, son histoire, sa culture, apportant des éléments d'analyse du régime. Sans cacher leurs oppositions personnelles, ils donnent la parole aux diverses opinions concernant Saddam Hussein et l'orientation qu'il a suivie. Mais leur jugement est clair, et argumenté: c'est la volonté d'indépendance qui a été punie. Pages féroces aussi sur la volonté occidentale de balkaniser le pays, sur le rôle joué dans la (re)colonisation par ces experts nucléaires de l'ONU. Ainsi, quand David Kay, agent notoire de la CIA, provoque et met en scène des incidents, cela fait la une dans le monde entier. Quand son collègue Dimitri Perricos annonce «Nous avons eu l'entière coopération des autorités irakiennes. Nous n'avons rien trouvé d'autre», pas une ligne ne paraît dans la presse occidentale. Informations téléguidées... Témoignages très critiques également sur le rôle des organisations humanitaires «qui se font volontairement les auxiliaires des armées. C'est vraiment la colonisation»... De quoi rééquilibrer le torrent médiatique que nous



subissons. A comparer au soutien dont l'Irak bénéficie parmi les peuples arabes. D'ailleurs, «au Maroc, aujourd'hui, un salaud s'appelle désormais Bush et un chien, Mitterrand...»

M.C.

L'Irak sous le déluge», Naïma Lefkir-Laffitte et Roland Laffitte, Ed. Hermé (258 p., 794 FB).



Un agenda original
Femmes,
Arabes,
mais pas
voilées.
Ni
muettes

«J'ai voulu apporter aux jeunes femmes arabes de la seconde génération (les «beurs») des éléments de leur culture, pour qu'elles ne soient pas sans racines» nous explique Sakina Cherad, une Marocaine installée à Genève et y animant un «Groupe femmes du Monde Arabe» très dynamique. Et ça donne cette oeuvre originale: à la fois agenda (pratique et complet) et à la fois livre. Qu'y trouve-t-on?

Des textes racontant la lutte des femmes de chaque pays arabe, liées aux combats des peuples, une bibliographie, des adresses d'associations et de librairies, des recettes de cuisine. Et quantité de renseignements très pratiques. Ainsi que la traduction des prénoms féminins (on apprend par exemple que «Sakina» signifie sereine, «Ilham» illumination ou «Badia» merveilleuse...). Le tout sous une couverture super-

be. Bien sûr, il n'est pas nécessaire d'être femme ni arabe pour adopter cet agenda en 93. En Belgique, c'est une exclusivité de la Librairie Internationale. Dépêchez-vous: ils n'ont qu'un tout petit stock!

M.C.

Agenda «Najma. Femmes du Monde Arabe», 460 FB.

Elisabeth Burgos

L'arme de la parole

C'est en 1982 que Rigoberta Menchu, une jeune indienne guatémaltèque de vingt-trois ans, représentante du Front Populaire 31 janvier a rencontré l'ethnologue Elisabeth Burgos. De cette rencontre est né un livre étonnant. Etonnant d'abord parce qu'il fait pénétrer le lecteur au coeur de la culture indienne d'Amérique latine. Pour la première fois, en effet, il ne s'agit pas de coutumes et de rituels observés par un voyageur occidental, mais relatés dans le détail par quelqu'un qui se bat précisément pour conserver cette culture extraordinairement riche et vivace. Mais étonnant également par la personnalité de Rigoberta, par son engagement, sa «volonté farouche de rompre le silence, de faire cesser l'oubli pour faire face à l'entreprise de mort dont son peuple est victime».

En Amérique latine, même dans des pays comme au Guatemala où ils sont majoritaires, les Indiens sont méprisés et exploités. La question essentielle est celle de la terre. Refoulés dans les terres arides de l'«altiplano», où le sol était si mauvais que le paysan n'arrivait à produire suffisamment de maïs et de haricots qu'après des années de travail, moment choisi généralement par le «propriétaire» pour fai-

re valoir ses «droits», les Indiens du Guatemala joignaient traditionnellement les deux bouts en se faisant embaucher comme travailleurs saisonniers dans les grandes plantations de café ou de coton. Depuis cinq cents ans, leur résistance passe notamment par le rejet de toute assimilation et, en particulier, par le refus d'apprendre l'espagnol, langue de l'envahisseur. Rigoberta et ses amis ont décidé de rompre avec cet enfermement linguistique. Elle «a appris la langue de l'opresseur pour la retourner contre lui... L'espagnol, naguère la langue qu'on lui imposait de force, est devenu pour elle un instrument de lutte. Elle se décide à parler... pour que le sacrifice de sa communauté et celui de sa famille n'ait pas été vain.» De ce sacrifice, Rigoberta en parle aussi, de son frère, torturé devant le village et brûlé vif, de sa

mère, torturée pendant des jours, mutilée et abandonnée agonisante dans un bois, de son père, héros de l'occupation de l'ambassade d'Espagne en 1981, mort avec ses compagnons lors de l'assaut final.

Si Rigoberta a fait de la langue espagnole une arme, elle a fait de même avec la religion chrétienne. La bible a été une arme du colonisateur, mais «la bible nous apprend aussi qu'il existe une violence juste...»

Deux de ses soeurs ont rejoint la lutte armée, mais à Rigoberta, son organisation a demandé d'utiliser l'arme de la parole, de témoigner devant le monde des souffrances et de la lutte de son peuple. Si dans ce livre elle témoigne aussi de sa joie de vivre, du bonheur qu'ont les siens de vivre dans leur communauté et leur culture, malgré les difficultés énormes, cela

Elisabeth Burgos
Moi,
Rigoberta Menchu



rend son livre d'autant plus poignant. Un très beau livre dont le récit dépasse largement les informations tronquées que les médias ont diffusées lors de l'attribution du prix Nobel de la paix à Rigoberta Menchu. Un livre essentiel pour comprendre le sens profond des cinq cents ans de colonisation et d'oppression sanglantes des populations indigènes d'Amérique latine.

M.P.

Elisabeth Burgos, Moi, Rigoberta Menchu. Une vie et une voix, la révolution au Guatemala, Ed. Gallimard, collection Témoins 1992 (328 pages, 884 FB).

Bon de commande

Nom:
Adresse:

commande les livres suivants et verse la somme correspondante au compte n° 001-1536344-37 de la Librairie Internationale.

	Prix vente	Port
.... ex Agenda des femmes	460 FB	50 FB
.... ex Auschwitz-Birkenau	1.020 FB	60 FB
.... ex Le chagrin des Flamands	698 FB	50 FB
.... ex Contes berbères de Kabylie	650 FB	60 FB
.... ex Le génocide et le nazisme	224 FB	25 FB
.... ex Hitler	470 FB	50 FB
.... ex L'Irak sous le déluge	794 FB	60 FB
.... ex KZ A 5148	550 FB	50 FB
.... ex Maman ne rit plus	598 FB	50 FB
.... ex Maus	571 FB	50 FB
.... ex Moi, Rigoberta Menchu	884 FB	50 FB
.... ex Texaco	816 FB	50 FB
.... ex Turcs de Belgique	800 FB	50 FB
.... ex Vol UT 772	748 FB	50 FB
.... ex Zapping	606 FB	50 FB

Total: FB+..... FB

Bon à retourner à la Librairie Internationale, bd Lemonnier 171, 1.000 Bruxelles - tél: 02/513.69.07.

Hamsi Boubeker

Pour les enfants

Vous avez assisté au spectacle de Gilda Bittoun au Centre International? Ou vous regrettez de ne pas y avoir assisté? Consolerez-vous et faites plaisir aux enfants en leur offrant le livre-cassette de Hamsi Boubeker. Accompagnement musical et illustrations délicieusement naïves de l'auteur, artiste complet, berbère par origine et bruxellois par adoption.

Hamsi Boubeker, Contes berbères de Kabylie, Ed. EPO, 1991 (36 pages, illustrées en couleur + Cassette de 40 minutes, 650 FB).